Antoine de Morilly

♁ 1902

ORIGINE ET OBJET DE LA FRANCHE MAÇONNERIE.

ORIGINE ET OBJET DE LA FRANCHE MAÇONNERIE,

Augmentés de Discours relatifs à cet Ordre;

PAR LE F. B***

AUX DEPENS
DES ORIENTAUX GENEVOIS.

M. DCC. LXXIV.

EPITRE DEDICATOIRE

A LA

TRÈS-RESPECTABLE LOGE DE SAINT JEAN,

DITE TRIPLE EQUERRE.

T. C. F.

Permettez dignes Emérites de notre Ordre, que j'aye l'heureux

avantage de vous présenter cet Essai. Daignez le recevoir, R. F., comme un foible témoignage de ma vénération & de ma reconnoissance. Je le dois à vos leçons, & au bonheur que j'ai de savourer avec vous ces plaisirs innocens qu'inspirent la sagesse & la candeur. Si le zèle, la ferveur & la constance avec lesquels vous travaillez méritent des hommages plus dignes de vos lumières, il est impossible de vous en offrir de plus sincères. Pénétré de ces sentimens, je serai toute ma vie, par les nombres mysté-

rieux qui vous sont si bien connus, & les honneurs accoutumés de l'Art Royal,

M. T. C. F.

Votre très-humble Serviteur
& Dévoué F.*.*

De notre Orient d'A...
ce 6 du 4 mois 7776,
de l'Ere Chrétienne
1 Octobre 1774.

L'AMITIÉ.

DEs solides plaisirs, c'est la source féconde.
Si de ce nœud charmant notre cœur n'est lié,
Nous tombons sous le poids d'une langueur profonde.
Vous ôtez le soleil au monde,
Si vous en ôtez l'amitié.

ORIGINE

ORIGINE ET OBJET DE LA *FRANCHE* MAÇONNERIE.

INTRODUCTION.

PLUS on a réfléchi & écrit ſur la Maçonnerie, plus on s'eſt égaré ; il n'eſt aucun Auteur qui en ait parlé avec plus d'aſſurance, que

celui qui a fait imprimer *les plus secrets Mystères des Hauts Grades de la Maçonnerie dévoilés*. Il attribue l'institution de cet Ordre *à Godeffroi de Bouillon en* 1330, *après la décadence des Armées Chrétiennes.*

Quelle foi doit-on ajouter à un Auteur qui fait un anachronisme de deux siècles ?

Godeffroi alla à la première Croisade en 1095. Il fut déclaré & couronné Roi de *Jerusalem* en 1099, & mourut en 1100 ; la huitième & dernière Croisade finit avec le treizième siècle, quelques années après la mort de *Saint Louis*, qui arriva en 1270 (*). Il est inutile d'en dire davantage pour prouver que la Maçonnerie ne doit point son origine à

(*) Mainbourg, Hist. des Croisades.

Godeffroi de Bouillon, ni à aucun autre Croifé. Elle eft beaucoup plus ancienne, & ceux qui l'ont tranfmife à l'Ecoffe, où elle eft encore dans toute fa pureté, fur-tout *à l'Hèredon*, & le petit nombre de *Maçons* pofitivement inftruits de fes fublimes connoiffances, ont vu, & voi ent avec un regret infini, que l'on trouve fi peu de fujets à qui elle pût être confiée.

L'origine de cet Ordre eft des plus auguftes, & fon but des plus louables. Dès l'apprentiffage même, on montre aux initiés une route fûre, quoique lente, pour parvenir à un but déterminé, où ils recevront le prix, qui leur eft indiqué dans le centre de *l'Etoile flamboyante*, qu'on leur fait connoître dans le fecond Grade.

La multiplicité des Grades qui le fuivent annoncent (il eft vrai) des

connoiſſances, dont ne ſont pas ſouvent ſatisfait ceux qui les poſsèdent. Mais qu'ils ſachent, qu'ils n'ent ont que l'allégorie, & que la route de la réalité leur eſt ouverte, par les efforts qu'ils font au paſſage du fleuve, lorſqu'ils vont réédifier le Temple de *Jeruſalem.*

Tout eſt types, tout eſt figures & ſymbole chez les *Francs-Maçons*; il n'eſt pas juſqu'au moindre ſigne qui n'aie ſa ſignification juſte & parfaite tant dans l'allégorie, que dans la réalité.

Avant que d'entrer en matière, & pour faciliter la mémoire du lecteur, il eſt néceſſaire de diviſer cet Ouvrage en autant d'articles, que de Grades, on les réduit en *Apprentif*, *Compagnon*, *Maître*, *Maître parfait*, *les Elus*, même *l'Illuſtre*,

le *Puissant Irlandois*, les *Architectes*, *Maître en Israël*, *Garde des Tabernacles*, *Chevalier de Saint André*, *les Ecossais*, *Chevalier d'Orient*, *ou de l'Epée*, de *l'Aigle noire*, *Kadoche de l'Aigle*, & *très-parfait Maçon*.

Que de Grades inventés pour cacher toujours plus aux *Profanes* les mystères de notre Ordre, qu'ils applaudiroient, & embrasseroient même avec avidité, s'ils en connoissoient la beauté, la majesté; on ose même dire la sainteté : si l'on cherchoit à les éclairer, on leur diroit d'arracher de leurs cœurs les idées terribles & odieuses que quelques Maçons ignorans & faux Freres leur ont donné dans des écrits dictés plutôt par un sordide intérêt, que par la vérité. Tels sont le *Maçon trahi*, *le Maçon écrasé*, *l'origine des Maçons*, *les*

Statuts de la Maçonnerie, *le Nouvel Adepte* (*), *les Hauts Grades revélés*, *l'Etoile flamboyante*, & tant d'autres infidelles, dont l'énumération seroit trop grande, & qui sont tous aussi infidelles; mais on écrit pour des Frères dignes du nom, & qui illustrent l'Ordre, au lieu de le deshonorer. Développons à leurs yeux la route de l'Allégorie.

SENS ALLEGORIQUE
DE LA FRANCHE MAÇONNERIE.

Il est question de bâtir un Temple, soit dans l'allégorie, soit dans la réalité. Ce Temple s'érige à la vertu,

(*) Ouvrage de Madame Bonne, vraiment bonne, qui parle aussi savamment sur cette matiere, qu'elle enseigne le latin sans le savoir.

& c'eſt dans notre ame que l'on doit poſer la pierre fondamentale de l'édifice. (1) *La pierre brutte* demande une forme qui puiſſe l'y faire placer ; à force de travailler on émouſſe les outils, on eſt obligé de recourir (2) à la *pierre cubique* ; l'envie & la jalouſie ſe mêlent autant que l'intérêt parmi les Ouvriers, & l'*Architecte* (3) du Temple devient la victime de leur fureur. (4) On reconnoît ſa perte, on ouvre ſon tombeau ; on punit les aſſaſſins ; (5) on récompenſe ſon *vengeur* ; (6) on lui confie la *clef du coffre* où repoſent ſes

(1) Apprentif.
(2) Compagnon.
(3) Maître Symbolique.
(4) Maître Parfait.
(5) Elus.
(6) Irlandois.

cendres; bientôt après il dirige l'ouvrage à son tour; (7) reconnu capable de gouverner des Ouvriers (8), il veille sur le peuple; delà les Tabernacles (9) lui sont confiés; les lieux les plus secrets, & les plus cachés du Temple, lui sont connus; (10) bientôt victime à son tour des droits du plus fort, il est esclave; (11) délivré (12) il franchit tout obstacle pour reconstruire l'ouvrage que quelques années auparavant il avoit dirigé; (13) récompensé d'une heureuse réussite, il cherche dans son

(7) Architecte.

(8) Maître en Israël.

(9) Garde des Tabernacles.

(10) Chevalier de Saint André.

(11) Ecossais.

(12) Chevalier d'Orient.

(13) Chevalier de l'Aigle noir.

Palais

Palais le moyen de gouverner avec tranquillité (14), & en même tems la réalité & le sens juste & précis des Grades qu'il possède ; il oublie jusqu'à la parole (15) ; il va la chercher dans les lieux les plus affreux, il réussit, il la trouve heureusement (15) L'ayant trouvée, il sait qu'elle est l'origine & la réalité de ses Grades.

Tel est l'abrégé allégorique des Grades de la Maçonnerie. On va le voir plus au long.

APPRENTIF.

Dans ce Grade on nous donne la lumière qui nous est nécessaire pour travailler dans les carrières du Mont-

(14) Kadoche.

(15) Chevalier de l'Aigle.

(16) Très-parfait Maçon.

Liban ; on ne nous la donne cependant, qu'après l'avoir méritée par des voyages durs & pénibles ; on nous apprend enſuite à dégroſſir & ébaucher la pierre brutte, pour que ſans coup de marteau elle puiſſe être placée dans l'édifice.

COMPAGNON.

Nous montons dans ce Grade, les ſept marches qui conduiſent au Temple ; nous paſſons de l'équerre au compas, ſur la lettre *G*, en parcourant cependant les points cardinaux de l'Univers. Eblouis, par les rayons de l'*Etoile flamboyante*, qui nous indique un prix que nous devons tâcher de mériter, nous reconnoiſſons les meubles, bijoux & ornemens du Temple, où nous ſommes diſperſés

pour obéir, & aider aux Maîtres qui nous dirigent.

MAITRE SYMBOLIQUE.

Nous pleurons & regrettons ici la perte de *l'Architecte*. Après l'avoir représenté, un silence profond règne parmi nous, une lumière lugubre nous éclaire, & nous sommes faits pour éclairer l'Univers (*).

MAITRE PARFAIT.

Maître Parfait tiré des décombres

(*) *Nota*. Il paroît que n'étant éclairé que foiblement, on ne peut pas communiquer la lumière aux autres; mais un Maître pouvant être Vénérable, il représente *Salomon*, qui éclairé par une Divine sagesse, ne pouvoit qu'éclairer & *instruire ses sujets*.

du Temple par un Bijou, nous connoissons les élémens; entrant dans le Sanctuaire, nous lisons dans le centre du Triangle lumineux, l'ancien mot de Maître oublié dès la mort de *l'Architecte*.

ELUS.

Vengeurs, nous vengeons la mort de notre Maître dans un de ses assassins; nous allons le chercher, & le punir dans son asyle. Fiers de cette action héroïque, nous en demandons la récompense.

Illustres, nous l'obtenons pour nous & notre postérité.

Elus, nous apprenons le refuge des deux autres malheureux; nous les allons chercher, & les ayant conduits au pied du Trône, nous appre-

nons leurs fins funestes ; & nous reconnoissons les Vertus Maçonnes, après les avoir cherché dans le corridor.

PUISSANT IRLANDOIS.

Nous apprenons dans ce Grade, où reposent les cendres de *l'Architecte*, & l'on nous confie une clef du coffre qui les renferme.

ARCHITECTES.

Dans le petit, nous sommes préposés pour faire continuer l'ouvrage ; on nous en donne même la direction.

Dans le grand, nous voyons dans toute sa splendeur la Majesté qui part du Triangle lumineux ; nous travaillons aux Tabernacles & aux autres ustensiles du Temple.

MAITRE EN ISRAEL.

Nous ſommes commis pour veiller au bon ordre, & chargés d'en faire la relation au Chef des Tribus; nous apprenons en veillant le peuple à nous rendre dignes d'une plus grande confiance.

GARDE DES TABERNACLES.

Nous admirons ſans ceſſe le lieu central de la gloire, & de la Majeſté d'où part la vraie lumiere; nous conſervons allumé le feu ſacré; & crainte d'être dévorés par les flammes, nous ne les laiſſons jamais éteindre.

CHEVALIER DE ST. ANDRÉ.

Dans ce Grade, nous cherchons à pas lents une réalité qui ne nous eſt

démontrée que dans l'*Ecossais*, en nous préparant à voyager, & à travailler dans les souterrains du Temple; pendant ce temps-là notre Ville est assiégée, & nous devenons esclaves.

ECOSSAIS. (*)

Juges des différents de l'Ordre, Surveillans rigoureux, nous rendons sans partialité le droit à qui le mérite; nous fouillons dans l'intérieur, dans les souterrains & dans les debris du Temple, parmi lesquels nous cherchons quelques-uns de ses meubles, en y attendant nos compagnons es-

(*) *Nota*. Chaque Nation qui ont connu la Franche Maçonnerie, jalouse de la posséder, ont cru s'illustrer en changeant les noms des Grades & se les adaptant.

claves; en cherchant nous reconnoissons de qui notre *Architecte* étoit la figure.

CHEVALIER D'ORIENT.

Délivrés de l'esclavage, nous sommes créés Chevaliers de l'Ordre du Souverain notre vainqueur : contens, nous nous retirons dans notre patrie; on s'oppose à notre passage, nous surmontons tous obstacles, & nous venons rejoindre nos Frères, pour travailler de concert à la réédification du Temple.

CHEVALIER DE L'AIGLE NOIRE.

Nous faisons chercher, & trouvons le feu sacré qui étoit perdu depuis notre esclavage; satisfaits, nous habitons dans notre Palais à côté du

Temple,

Temple, où nous apprenons à gouverner parfaitement & tranquillement les Frères.

CHEVALIER DU KADOCHE, *ou du Pellican.*

Nous gouvernons avec facilité & paternellement dès le centre de notre Palais, où nous nous occupons à chercher le sens mystique de nos Grades, dont nous oublions jusqu'a la parole.

CHEVALIER DE L'AIGLE.

Nous cherchons à recouvrer la parole perdue; une lumière des plus terribles & des plus effrayantes nous éclaire dans nos recherches, que nous allons faire jusques dans les lieux les plus affreux.

TRÈS-PARFAIT MAÇON.

Nous trouvons heureuſement cette parole, nous ſavons l'origine de nos Grades, nous en développons l'allégorie, toujours éclairés par une lumière vive & brillante; marchant dans une voie ſûre, nous obtenons heureuſement le prix qui nous étoit indiqué dès le Compagnonage dans le centre de l'Etoile flamboyante.

Telle eſt l'allégorie de tous les Grades de la *Franche Maçonnerie*, parvenus à la perfection. Il ne s'agit plus que d'en démontrer l'origine & les progrès; c'eſt ce qu'on verra ci-après; & pour le faire avec plus de facilité, on ſuivra le même ordre.

ORIGINE DE LA FRANCHE MAÇONNERIE.

ON ne peut rien dire de positif sur le tems précis où la Franche Maçonnerie a pris naissance ; tout ce qu'on peut dire à cet égard, c'est que les *Egyptiens*, & avant eux les *Chaldéens*, furent les Auteurs des premiers Grades de la *Maçonnerie*. On l'apperçoit aisément, soit en réfléchissant sur les prières de leurs initiés, soit à la connoissance qu'ils

avoient de l'Etoile *Flamboyante*, ſous le nom d'*Oromaze* (*), qu'ils ne communiquoient à leurs Initiés, qu'après les avoir éprouvés auparavant par trois voyages, ou, pour mieux dire, par trois purifications, de l'eau, du feu & du ſang; ils avoient pluſieurs de nos emblêmes ſous la même ſignification; ils tendoient à l'adoration d'un *Etre ſuprême, vengeur & rénumérateur*; il étoit néceſſaire que ce culte fût tenu caché au peuple, dont il étoit impoſſible de détruire les ſuperſtitions. La multitude preſque innombrable de *Dieux* de toutes eſpèces qu'ils adoroient, ne pouvoit pas ſympathiſer avec l'adorarion d'un ſeul;

(*) *Oromaze* en Chaldéen, ſignifie lumière brillante, éclatante; c'eſt le nom que ce Peuple donnoit au bon Principe; ils appelloient le mauvais *Arimane*.

il eût même été dangereux de les y forcer.

Pour prouver plus facilement que les premiers Grades de notre Ordre ont pris naiſſance en Egypte, on ne fait ici qu'un Grade de l'Apprentiſſage & Compagnonage.

GRADES EGYPTIENS, *ſelon leurs Allégories.*

On trouve l'Allégorie de ces Grades aſſez bien décrite dans *Cethos*; mais ſon ſtyle romaneſque la rapproche trop de la fable. On ſe contente ici de citer ce qu'en rapporte *Celſe*, *Origene*, *Apulée*, *les Fragmens de Manethon*, & tant d'autres : après eux on va narrer la manière dont les *Egyptiens* recevoient leurs Initiés.

APPRENTIF ET COMPAGNON.

Après s'être assuré quelque tems de la discrétion de leurs Candidats, les Prêtres les conduisoient dans leurs maisons qui entouroient le Temple, par des routes écartées & inconnues, d'où ils les faisoient passer dans un souterrain, où à la faveur d'une foible lumière, ils travailloient aux ouvrages les plus pénibles ; ils ébauchoient *la pierre brute* (1), c'est-à-dire, par des préparatifs conformes à ce qu'ils desiroient mériter, ils s'étudioient à perfectionner leur ame, en se dépouillant de tous les principes superstitieux & vains dont ils l'avoient souillée dans le monde. Devenue *pierre cubique* (2), ils y épui-

(1) Apprentif.

(2) Compagnon.

ſoient leurs outils ; c'eſt-à-dire, que ſuſceptibles de ſecrets, en réfléchiſſant ſur leurs actions, ils n'en faiſoient aucunes indignes de la probité & de la religion d'un *Maçon*. Ils apprenoient auſſi, par des diſcours moraux & métaphyſiques, qu'ils étoient obligés de faire, à devenir *ſages*, *prudents*, *honnêtes*, *diſcrets*, *tempérants*, *juſtes*, *patients & charitables* (3), & à pratiquer ſans gêne la plus auſtère vertu ; ainſi éprouvés pour qu'ils ne s'engageaſſent point aveuglément, on leur apprenoient les Statuts, de l'*Initiation*, extraits de l'*Eſourvedam* des *Indiens*. Ce ſont dix Commandemens, ou, pour mieux dire, dix péchés à éviter. Ils ſont di-

(3) Vertu Maçonnique déſignée dans l'Ecoſſais.

visés en trois espèces; les péchés du corps, de la parole & de la volonté (4) : frapper, tuer son prochain, le voler, & violer les femmes, sont les péchés du corps; mentir, dissimuler & injurier, regardent la parole; souhaiter le mal, regarder le bien d'autrui avec envie, & n'être pas touché de ses misères, concernent la volonté (*).

Les Candidats instruits de ces préceptes, s'obligeoient par serment de les observer, de même qu'à garder un silence éternel sur les mystères qui leur seroient dévoilés.

On les faisoient ensuite voyager; le premier voyage se faisoit sous la voûte

asurée;

(4) La Philosophie de l'Histoire.

(*) Tous les Statuts de l'Ordre ne sont qu'une explication de ces Commandemens.

assurée; on les conduisoit à cet effet sous des goutières bâties à cet usage; le second, parmi les foudres, les vents & les tempêtes; ils traversoient entre deux feux, sur des barres de fer peintes de couleur de feu, qui effrayoient les voyageurs sans leur faire aucun mal; au dessus d'eux le bruit le plus affreux se faisoit entendre; ils attendoient à chaque instant d'être le jouet & la victime de la fureur des éléments; le troisième voyage étoit toujours un remède pour les voyageurs effrayés. On leur tiroit du sang; s'ils persistoient après cela à desirer l'*Initiation*, on les conduisoit à l'endroit préparé pour la *purification* (*), où plongés dans l'eau la

(*) Cérémonies que l'on pratique encore dans certains Grades.

plus cryſtalines & la plus pure, ils ſe purifioient des vices du ſiècle. Ainſi purifiés, on leur donnoit une Tunique de fin lin, qu'ils étoient obligés de porter continuellement.

Le Public averti, préparoit la fête la plus ſomptueuſe, les illuminations les plus brillantes, les concerts les plus harmonieux ſe faiſoient entendre, de toutes parts & laiſſoient à peine le paſſage libre aux *Prêtres* & aux *Initiés*, qui conduiſoient les nouveaux reçus au Temple avec une magnificence, & une majeſté dignes d'un Ordre auſſi auguſte.

Arrivés au Temple, les nouveaux Initiés étoient ſurpris de trouver au lieu d'*Iſis*, l'*Oromaze*. Les Egyptiens repréſentoient l'Etre ſuprême dans un cercle entouré de lumière, dans lequel étoit écrit le mot *Yhaho*, qui veut

dire *Dieu*; mot que les *Israëlites* adoptèrent, & qu'ils changèrent ensuite, comme on le verra ci-après.

Delà on les conduisoit au Portique du Temple, sur lequel étoit un globe qui représentoit l'unité de son Architecte, sur lequel on lisoit cette devise.

Au premier principe, sans commencement ni fin.

On leur faisoit voir ensuite les deux colonnes gravées par *Thot*, & on leur apprenoit le sens mystique des caractères sacrés & symboliques qui y étoient gravés (*).

Rentrés dans le Temple, ils faisoient cette prière, que *Lucius*, Chevalier Romain, étant initié fit (**)

(*) *Voyez* les Fragmens de Manethon.

(**) *Voyez* Apulée où elle se trouve.

« *Ybaho*, les Puiſſances céleſtes te
» ſervent, les Enfers te ſont ſoumis,
» l'Univers tourne ſous ta main; tes
» pieds foulent le Tartare, les Aſtres
» répondent à ta voix, les Saiſons re-
» viennent à tes ordres, & les Elé-
» mens t'obéiſſent; tu le peux, fa-
» voriſe mes deſſeins, & éclaire mes
» pas dans la vertu ».

Cette prière finie, les *Initiés* & les *Prêtres* leur donnoient le baiſer de paix, avec cette deviſe, qui eſt celle de tous les *Initiés*, & qui ſervoit à les faire reconnoître.

Le Ciel m'a donné la vertu,
L'homme ne me peut nuire (*).

Ils étoient enſuite conduit au pied

(*) Allégorie juſte au mot d'Apprentif & de Compagnon; le premier ſignifie que la ſageſſe eſt en Dieu, & le ſecond que la force y réſide.

de la triple Statue d'*Isis*, *Osiris* & *Hours*, réduite en une seule, & qui n'avoit qu'un seul œil; elle étoit couverte d'un voile, & on lisoit à ses pieds cette Inscription.

Je suis ce qui a été & sera,
Nul mortel ne pourra lever mon voile.

On leur permettoit de lever le voile jusqu'à la poitrine de la Statue, où ils lisoient cette autre Inscription.

Je suis ce qui est, a été, n'a pas été, & sera.

Allégorie aux paroles que prononce le *Vénérable*, en frappant les trois coups de maillet sur la tête du compas.

Cela est, cela n'est plus, cela sera.

La cérémonie finissoit par un discours qui exhortoit les nouveau Ini-

tiés à profiter des connoiſſances qu'ils avoient eues, à ſe rendre dignes de plus grandes, & à ne les communiquer à perſonne.

MAITRE SYMBOLIQUE.

Les deux premiers Grades de la Maçonnerie ſont encore moins conſervés parmi nous, que n'eſt le troiſième : ſemblable à celui que donnoit les *Egyptiens* à leurs *Initiés* pour les admettre au *Sacerdoce*.

L'Initié repréſentoit *Oſiris* leur *Dieu* & leur ancien *Roi*, qui paroiſſoit reſſuſſiter après avoir paſſé chez les morts (*).

C'étoit le ſymbole du nouveau genre de vie, qu'il devoit embraſſer & ſuivre.

(*) Antiquité dévoilée par ſes uſages de M. Boulanger.

A cet effet, le premier des *Prêtres* lui présentoit une couronne, qu'il fouloit aux pieds ; irrité de ce refus, le Chef des *Prêtres* se saisissoit de lui, levoit le couteau sacré & feignoit de l'en frapper ; l'*Initié* se laissoit tomber & feignoit d'être mort ; on le couvroit d'un linge, on regrettoit sa perte, & quelques instans après il paroissoit ressuscité. Après sa résurrection, on lui racontoit l'histoire d'*Osiris* : conduit ensuite à sa statue, on lui donnoit le pouvoir de lever le voile, & de lire cette devise qu'il avoit sur l'œil.

Je donne la lumière à l'Univers,
Que ceux qui la reçoivent la donnent
de même.

Après cette cérémonie, on lui faisoit voir où reposoient les cendres d'*Osiris*.

CONNOISSANCE DES HÉBREUX.

Telles étoient les cérémonies du Sacerdoce chez les *Egyptiens*, lorsque *Joseph*, fils de *Jacob*, gendre de Putiphar, & Ministre d'un *Pharaon*, d'Egypte, se fit initier pour pouvoir parvenir au ministère. Quelques-uns de ses frères le furent aussi : c'est de cette manière (à ce qu'on croit) que l'initiation Egyptienne passa chez les *Israëlites*, qui la mirent à portée de leurs usages ; c'est d'eux que nous sont venus les équerres, les compas, l'allégorie du Temple de *Salomon*, & quelques autres emblêmes.

Les anciens mystères de l'initiation Egyptienne se dissipèrent avec leur règne : peut-être est-ce d'eux que nous avons conservé notre manière de dater, quoique cependant ils portassent

taſſent leur ancienneté beaucoup plus loin que nous (*).

MAITRE PARFAIT.

Les Livres ſaints nous annoncent la bâtiſſe du Temple de Jeruſalem ; le dernier des Ouvriers doit en ſavoir pour le moins la grandeur, le nombre des Inſpecteurs & Travailleurs ; c'eſt cependant ce qu'on ignore dans les premiers Grades, & que l'on n'apprend que dans le Parfait.

L'on peut dela induire cette conſéquence, que les trois premiers Grades de la Maçonnerie étoient connus chez les *Egyptiens*, d'où les *Iſraëlites* les avoient apportés, & qu'en ſuivant ce peuple dans les déſerts, juſqu'à la

(*) Moreri, à l'article de l'Egypte.

bâtisse du Temple, & delà jusqu'à la captivité de Babylone, nous trouverons dans ses annales toute l'histoire & les progrès de notre Ordre.

Il nous reste encore dans ce Grade quelque peu des cérémonies qui se pratiquoient chez les *Grecs* dans les Fêtes *Eléusines*; c'est ce qui se pratique avec les bijoux.

Dans le reste des cérémonies de ce Grade, on nous apprend à gouverner des Ouvriers, & à ne faire aucune difficulté de rétrogader, & recommencer un ouvrage pour le perfectionner. Le Temple étant allégorique à notre ame, il est facile d'appercevoir l'allégorie de ce Grade, qui nous apprend à rougir de nos fautes, à nous en corriger, & à les réparer (*).

(*) Le travail de ce Crade est extrait du

Pour ce qui concerne la connoiſſance des élémens, elle eſt néceſſaire à ce Grade, pour apprendre à ſurmonter les rigueurs des ſaiſons, pour parvenir plus aiſément au but qu'on ſe propoſe en élevant un Temple au Seigneur.

ELUS.

Vengeurs. Ce Grade eſt des plus frappans; c'eſt une vengeance d'un aſſaſſin. En feuilletant les annales ſacrées, on en trouve aſſez d'exemples; mais la mort & l'aſſaſſinat de l'Architecte d'un Temple étant une hiſtoire, dont on ne découvre la réalité, que dans des tems plus voiſins, (commme on le démontrera ci-après) les Compagnons ſcélérats ne peuvent

troiſième Livre des Rois, chap. 5, 6 & 7 en partie.

être rapportés aux siècles reculés des *Israëlites*, ou, pour mieux dire, de la construction du Temple : cependant si on veut les suivre, on en trouve des exemples dans leurs annales (*).

Illustres. On trouve encore plus de réalité dans ces tems, & de connexion à ce Grade par la vengeance que tira *Amasias* de la mort de son pere, dont il fut récompensé.

Elus. *Judith*, & les *Macchabées*, peuvent nous fournir des exemples de ces deux Grades dans *Holopherne* & *Héliodore*.

Cette mort de l'Architecte du Temple étant (comme nous l'avons dit ci-devant) une invention que bien des gens mal intentionnés ont attri-

(*) Les Rois, Liv. 4, Chap. 12. Paral. Liv. 2, Chap. 18. Juges, Chap. 2. Les Macch. Liv. 2, Chap. 3, &c.

buée à *Cromwel* & ses partisans, qui firent périr leur Souverain sur un échafaud.

Cet *Hiram* dont nous célébrons la mémoire dans presque tous les Grades supérieurs à la Maîtrise, & dont on ne trouve pas plus la mort que la généalogie dans les livres sacrés, n'est qu'une figure (*), à moins que quelques novateurs peu instruits de l'initiation Egyptienne, n'aient pris pour *Hiram Adoram*, qui fut établi Préfet des Tribus, & qui fut lapidé (**).

PUISSANT IRLANDOIS.

Fiers de l'action héroïque que nous

(*) Tout ce ce qui le concerne se trouve dans les Rois, Livre 3, Chap. 7, v. 14. Paral. Liv. 2, Chap. 2, v. 14.

(**) Rois, Liv. 3, Chap. 12, v. 18.

venons de faire, ce n'eſt pas aſſez pour nous d'en avoir obtenu la récompenſe par l'illuſtration, nous méritons plus de confiance ; on honore notre zèle, en nous apprenant où repoſent les cendres de ce prétendu *Hiram*, en nous donnant une clef de la caſſette qui les renferme ; allégorie juſte & parfaite aux oſſemens de *Joſeph*, que *Moyſe* emporta avec lui en ſortant de l'Egypte (*).

ARCHITECTES.

Le petit. Les ouvrages du Temple ayant ceſſé par la mort d'*Hiram*, ou, pour mieux dire, les *Juifs* étant reſtés dans l'inaction pendant quarante années qu'ils errèrent dans les déſerts,

(*) Exode, Chap. 13, v. 19.

tâchent, parvenus dans la terre promise, de se rendre dignes des dons de *Dieu*; ils achèvent leurs ouvrages; & nous, sous le nom de *Moabon*, nous poussons ceux du Temple à leur perfection.

Le grand. Nous rravaillons au Triangle lumineux, à l'Arche d'Alliance, & aux ustensiles du Temple, après avoir fait la séparation du Tabernacle, je dis, *du Sanctuaire* (*).

A cet effet, on pourroit rapporter le petit Architecte à *Éoliad*, habile Artiste en bois, que le Seigneur donna pour Compagnon à *Bézéléel* (**) pour travailler à l'Arche

(*) Ces Grades paroissent être extraits des Rois, Livre 3; mais il est plus probable qu'ils le soient de l'Exode.

(**) Ce *Bézéléel* étoit fils d'Urie & petit-fils d'Ur, neveu de Caleb; n'auroit-on

d'Alliance, au Tabernacle, à l'Autel des Holocaustes, & aux autres choses nécessaires aux Sacrifices (*).

MAITRE EN ISRAEL.

On nous charge par cet emploi de veiller sur le peuple ; on ne trouve dans ce Grade rien de relatif à la Franche Maçonnerie (**).

GARDES DES TABERNACLES.

En avançant dans les Grades, on avance aussi dans les annales sacrées ; nous apprenons par celui-ci, qu'il faut s'acquitter de son devoir, avec la plus sevère

point prêté sa généalogie à *Hiram* ? Paral. Liv. 1. Chap. 2, v. 18 & suiv.

(*) Exode, Chap. 31 & suiv.

(**) Il paroît être extrait du Deut. Chap. 16.

sévère exactitude ; il nous retrace à cet effet quelles sont les punitions que l'on s'attire en y manquant : les fils d'*Aaron* (*) nous en donnent l'exemple (**).

CHEVALIER DE SAINT ANDRÈ.

A peine le Temple est-il construit, & dédié au *Seigneur*, que *Nabuchodonosor* assiège notre Ville, s'en empare, la livre aux flammes, de même que notre Temple, & nous conduit esclaves à Babylone, en emportant tous les vases précieux & autres ustensiles (***).

Il est de plusieurs espèces de ce Grade ; il est même connu sous le

(*) Nadab & Abiud.

(**) Lévitique, Chap. 9, v. 10.

(***) Rois, Chap. 25, Liv. 4.

nom d'*Ecossais de Berlin*; mais c'est une erreur : le nom qu'on lui a donné est relatif à la patience de *Saint André* dans le martyre, & allégorique à celle que les *Israëlites* furent obligés d'avoir dans leur esclavage pendant les soixante-dix ans qu'ils furenr captifs à Babylone.

ECOSSAIS.

Echappés pendant la nuit par la porte de secours qui conduisoit au jardin du Roi (*), avec le malheureux *Sédécias*, qui prit la route qui conduisoit au désert (**), *Nabuchodonosor* s'étant retiré, & conduit

(*) *Per viam portæ quæ est inter duplicem murum ad hortum Regis.* Rois, Liv. 4. Chap. 25, v. 4.

(**) *Per viam quæ ducit ad campestria solitudinis, idem.*

nos Frères à Babylone, nous revînmes désolés chercher dans les débris de notre Temple quelques-uns de ses ustensiles précieux; nous en trouvâmes. Nous cherchâmes en vain pendant les soixante-dix ans de la captivité le tombeau de notre Maître *Hiram*, caché sous les ruines du Temple; tout ce que nous apprîmes, c'est qu'il étoit la figure du fils du *Grand Architecte de l'Univers.*

L'npeut appercevoir ici, qu'ayant appris qu'*Hiram* étoit la figure de Jesus-Christ, on peut deviner les trois assassins; on les trouve aisément dans *Judas*, *Caïphe* & *Pilate*; le premier se pendit; le second, privé de son emploi par Vitellius, se tua; & le troisième ayant été forcé de quitter sa Charge, se priva d'une vie qui lui étoit onéreuse.

C'eſt dans ce Grade que l'on fait encore purifier les Initiés ; il en eſt de différentes eſpèçes ; mais le plus exact eſt celui qui ſe conforme aux ſept vertus *Maçonnes*, *Juſtice*, *Force*, *Tempérance*, *Prudence*, *Patience*, *Charité* & *Sageſſe*, très-néceſſaires à de malheureux citoyens obligés pour ſe mettre à l'abri des injures de l'air de ſe refugier ſous les debris d'un Temple (*).

(*) Ce grade, quel magnifique & ſublime qu'il ſoit, ſe trouve corrompu : ſon travail eſt relatif au quatrième Livre des Rois, Chap. 25 ; au Livre premier d'Eſdraz, Chap. 3 & 4 ; aux Prop. d'Iſ. de Jeſ. d'Eſ. à l'Apocalypſe preſque entier, & à Saint Matthieu, Chap. 3 & 14, & nous annonce la nouvelle Loi, autant par la purification qui repréſente le *Baptême*, que la connoiſſance de la figure d *Hiram*, & aux Prophéties que Saint *Jean-Baptiſte* faiſoit ſur les

CHEVALIER D'ORIENT.

Enfin les Prophéties sont accomplies, nous sommes délivrés de l'esclavage, & nous venons sous la protection de *Cyrus* joindre nos Frères, & travailler à la réédification du Temple : les annales sacrées (sans parler du prétendu songe de ce Roi) disent que le *Seigneur* suscita l'esprit de *Cyrus* (*) pour la réédification de ce Temple ; il n'y est point dit que *Zorobabel* fut créé Chevalier de l'Ordre de *Cyrus*, ni que l'on s'opposa à son passage. Tout ce qui est rapporté à cet égard, c'est qu'il fut renvoyé avec

rives du Jourdain, où se tient cette Loge; mieux encore à *Saint Paul*, lorsqu'il monta au troisième Ciel. Ce Grade a encore une grande connexion avec le grand Architecte.

(*) Esdraz, Liv. 1, Chap. 1.

les autres captifs (*), & plus bas, qu'ils furent inquiétés par les Généraux de Darius, *Thatanaï* & *Stharbuzanaï*, qui leur demandèrent qui leur avoit permis de bâtir ce Temple (**). Le fleuve qu'ils furent obligés de passer n'est autre que l'*Euphrate*, que les auteurs de ce Grade ont nommé *Stharbuzanaï*, sur lequel ils ont mis un pont, à l'entrée duquel on trouve des ennemis, que l'on est obligé de vaincre & mettre en déroute, afin de pouvoir passer (***).

La truelle que l'on tient d'une

(*) Esdraz, Liv. 1, Chap. 3.

(**) Esdraz, Liv. 1, Chap. 5.

(***) Le nom de ce Général paroît convenir au fleuve, puisque sans le secours de Dieu qui les encouragea par la voix de ses Prophètes à continuer l'ouvrage, ils l'auroient fait cesser.

main, & l'épée de l'autre, s'accorde avec ce qui est narré dans le Livre 2 d'Esdraz, chap. 4, v. 16 & 17.

L'allégorie de ce Grade paroît assez convenir à la réédification de la foi dans le cœur des infidèles; la conjecture la plus sûre paroît être l'arrivée du *Messie*, & la nouvelle Loi annoncée par ses Prophètes; les ennemis qui s'opposent au passage du fleuve, ou pour mieux dire à cette Loi, seroient les *Juifs*, les *Pharisiens*, les *Gentils*, & autres persécuteurs de *J. C.* & de ses *Prophètes*. Cette allégorie sera mieux démontrée dans les Grades suivans.

CHEVALIER DE L'AIGLE NOIRE.

Satisfaits d'avoir réussi dans la réédification du Temple, nous faisons

chercher le feu facré ; & femblables à *Néhémie*, nous le faifons chercher par les *Lévites*, nous le trouvons heureufement ; nous nous repofons enfuite, & comme lui nous gouvernons le peuple & y mettons le bon ordre (*).

Ce Grade eft une préparation aux fuivans : notre cœur embrafé pour la nouvelle Loi, eft l'allégorie de ce feu facré trouvé au fond d'un puits dans l'eau la plus fangeufe : ce puits fera (fi l'on fuit l'allégorie) notre corps fouillé de différens crimes, qui par les plus ardens defirs fe rend digne d'être un autel dédié au *Très-Haut*.

CONNOISSANCE DES CHRETIENS.

La Loi Hébraïque ceffant & faifant

(*) Efdraz 2, Chap. 1, v. 11, Chap. 2 & fuiv.

ſant place à la nouvelle, les *Juifs* qui abjurèrent la première, & qui eurent le bonheur d'embraſſer la nouvelle Loi, en ſuivant *J. C.* ont réduit les Grades ſuivans à leurs uſages & à portée de leurs cérémonies & de leur foi, comme les *Iſraëlites* l'avoient fait avant eux de l'initiation Egyptienne.

CHEVALIER KADOCHE, *ou du Pélican.*

Ce Grade, ou plutôt le Grade d'Apprentif chez les *Chrétiens*, nous inſtruit des connoiſſances de la nouvelle Loi; & feuilletant les annales Maçonnes, & cherchant l'allégorie réelle de nos Grades, nous en perdons jusqu'à la parole.

CHEVALIER DE L'AIGLE.

C'est ici où nous reconnoissons les pilliers fondamentaux de la nouvelle Loi ; au lieu de la *sagesse*, *force* & *beauté*, noms des pilliers du Temple, nous disons, *foi*, *espérance* & *charité* : le voile du Temple se déchire, la pierre cubique sue sang & eau, tout est désastre parmi la Franche Maçonnerie, la parole est perdue ; allégorie au jour terrible qui vit la mort du *Fils de Dieu* ; nous imitons son voyage dans les enfers, ou les limbes ; nous cherchons la parole perdue, & après l'avoir cherchée dans les lieux les plus affreux, nous trouvons le premier nom du *Sauveur*, Emmanuel.

Cette allégorie nous apprend, qu'en mettant toutes ses espérances & ses

peines au pied de la Croix, on ne peut que réussir dans ses entreprises.

On peut regarder ce Grade, par la connoissance qu'il donne des pilliers, comme le Compagnonage de la Maçonnerie chez les *Chrétiens*.

TRÈS-PARFAIT MAÇON.

Ayant trouvé cette parole avec la science certaine des quatre lettres malheureuses qui servirent de devise à J. C. sur la Croix, nous apprenons heureusement sa résurrection, dont nous nous réjouissons avec nos Frères.

C'est ici qu'on voit réellement qu'*Hiram* n'a été que le type de *J. C.* que le Temple & les autres symboles Maçons sont des allégories relatives à l'*Eglise*, *à la foi* & aux *bonnes mœurs*.

En effet, un Maçon réellement instruit des principes de l'Art, ne peut, sous des peines grièves, parler dans une Loge des affaires d'*Etat*, de *Religion*, ni d'aucunes *choses obcènes*; en Loge fidelles au *Roi*, nous ne discutons jamais ses intérêts; les oreilles chastes seroient blessées du moindre écart; en bons Frères, jouissant des bonnes mœurs & de la tranquillité, nous prohibons toutes contestes sur la *Religion*, & défendons d'en parler; contens d'arriver en vivant entre l'*Equerre* & le *Compas* (*), au sein de l'*Etoile Flamboyante* qui nous a été indiquée pour prix dès le Compagnonage.

(*) Symbole de la justice & de l'équité.

CONCLUSION.

CONCLUONS aveç les Frères, que pénétrés des myſtères de notre Ordre, nous ne pouvons que les adorer & les reſpecter. Les profanes inſtruits de ces connoiſſances les croiroient à peine, & imputeront cet eſſai au menſonge le plus odieux & le plus atroce ; on le leur pardonne, car il pleut.

Pourquoi, diront-ils, défendre de parler de *Religion* ?

On peut leur répondre, que la *Théologie Scholaſtique* ayant preſque bouleverſé tous les Etats de l'Univers, & fait naître des ſchiſmes dangereux, qui ont fait beaucoup répandre de ſang, nous voulons parmi

nous conſerver l'union, la paix & la tranquillité, ſans leſquelles on ne peut plaire au *Grand Architecte* que nous adorons dès le Grade de Compagnon dans le centre de l'*Etoile*, ſous le mot *God*, qui veut dire *Dieu*.

Il reſte encore pour prouver que la *Maçonnerie Egyptienne* a donné lieu à l'*Hébraïque* & à la *Chrétienne*, à faire remarquer au lecteur que les *Egyptiens* ayant écrit dans leur *Oromaze* le mot *Hiaho*, les *Juifs* le changèrent en *Géhova*, & d'autres fois en en *Adonaï*, à l'imitation des *Grecs*, mot que les *Chrétiens* ont changé en *Emmanuel*, ou *Jeſus* dans la nouvelle Loi, & que nous connoiſſons dans les premiers Grades ſous celui de *God*, & dans les plus avancés ſous les différens ci-deſſus, en finiſſant par le reconnoître ſous l'inſcription que lui donna le malheureux *Pilate*.

Tel est l'essai que l'on a cru pouvoir mettre au jour pour des Frères dignes du nom de Maçon.

Que le *Grand Architecte* qui les éclaire bénisse leurs travaux sans cesse, pour qu'ils ne s'écartent jamais de l'*Equerre* & du *Compas*, où l'on doit & espère toujours de les trouver.

FIN.

RECAPITULATION.

SUIVANT ce qu'on vient de dire, les *Egyptiens* avoient une connoissance de *la Franche Maçonnerie*; ils connoissoient les Grades *d'A. C.* & *Maître Symbolique*. Les *Israëlites* à qui ils le ransmirent, les changèrent & y ajoutèrent le *Maître Parfait*, qui renfermoit le *Petit & Grand Architectes*, le *Maître en Israël*, le *Garde des Tabernacles*, & *Ecossois* en partie.

Les *Perses* donnèrent lieu, par la capitivité & la délivrance de Babylone, au *Chevalier de Saint André*, *l'Ecossois en partie*, le *Chevalier d'Orient* & de l'*Aigle Noire*. Les *Chrétiens*, dans les premiers tems de la

la Religion, pour peindre & avoir des types de la nouvelle Loi, sous le voile du mystère, changèrent les Grades, & les mirent à portée de leurs cérémonies & de leurs usages. Quelque tems après la mort de *J. C.* les miracles qui arrivèrent en ce jour terrible, & dont nous conservons la mémoire dans le *Chevalier de l'Aigle*, ayant frappé les Initiés dans la nouvelle Loi, leur zéle & attachement pour leur Maître, le désespoir de *Judas*, firent naître le *Vengeur*; bientôt on voulut le récompenser : au lieu d'*Osiris*, quelques-uns mirent *Hiram*, d'autres *Adoniram*, d'autres enfin *Hiram Abif*. Si l'on vouloit ici donner quelque chose à la fable, on pourroit dire que la mésintelligence changea en ces mots celui de *Rabbi*. Mais la chose ne paroît pas probable.

Dans ces temps malheureux, depuis lesquels les *Israëlites* sont devenus odieux & en horreur à toutes les Nations, on a mis la *Maçonnerie* dans les Grades de *Kadoche*, de *Chevalier de l'Aigle*, & de *Très-parfait Maçon*, à portée de la *Religion Chrétienne*. La multitude des *Payens*, qui épioient sans cesse les *Chrétiens* des premiers siècles, a fait faire un mystère de ce qui étoit un bien. Les *Empereurs* défendirent bientôt, sous de rigoureuses peines, ces assemblées secrettes ; les transgresseurs furent punis : la crainte d'être surpris fit appeller les Payens *profanes* ; & pour éviter toutes surprises, ont eu aussi des *Surveillans*.

Délivrés de leurs persécutions sous le règne du *Grand Constantin*, tout mystère auroit dû cesser de l'être ; mais le plaisir d'en avoir prévalut.

Le sexe jaloux d'un mystère qu'il ne pouvoit pénétrer, fit bientôt cesser ces assemblées, qui devinrent plus cachées, à mesure qu'on cherchoit à approfondir le secret.

L'Ordre se perpétue & passe chez l'*Anglois*, qui (connoissant la frivolité du *François*, & la complaisance de l'*Italien*, pour un sexe aussi séducteur qu'il est aimable) renferma dans son sein un Ordre qui avoit été commun à tous les peuples, & dont il a fait restitution dans la suite.

Le *François* adaptant à son rival l'invention de cet Ordre auguste, a voulu innover à son tour, & a été le créateur, ou, pour mieux dire, le corrupteur de beaucoup de Grades, en voulant les embellir.

Les Moines gens curieux au non plus, & tout aussi dangereux, ont

prétendu à l'*initiation*, & ont mis en usage toutes les souplesses, cadeaux, remuemens, cabales & autres manoeuvres connus d'eux seuls, & indignes de tous autres.

Ce Corps respectable (la Maçonnerie) par le bon sens, la discrétion, l'union, la paix, la tranquillité & les bonnes moeurs qui y régnoient, a été infecté à son tour d'un poison d'autant plus à craindre, qu'il étoit à la mode, & corrompu par le mauvais exemple. Il s'est relâché de son institution : delà vient, le secret trahi, & l'Ordre méprisé. Ces bons *Moines* qui, faisant voeu de *pauvreté*, ont juré le contraire, & qui, pour se faufiller dans un monde où ils étoient morts, manquoient d'argent, unique ressource pour y briller, n'ont pas rougit de vendre & livrer aux *Typographes* tous

les Ouvrages *Maçons* qui ont paru, ou du moins la plus grosse partie, la calomnie étant plus conforme à la manière de penser d'un public toujours méchant, ils l'ont mis en usage, & n'y ont malheureusement que trop réussi : delà l'Ordre avilit, & soupçonné, & les défenses des *Souverains* (*), si le *Salomon du Nord* (**), & le *Senat respectable* digne du Capitole & du nom Romain, ne

(*) *Benoît XIV.* ce digne Chef de l'Eglise, n'auroit jamais lancé les foudres du Vatican sur les Maçons, sans le bruit que les Moines répandirent qu'il étoit de cet Ordre, & sans le Libelle qui parut contre les Maçons sous le nom d'une Lettre datée de Naples concernant la découverte des secrets.

(**) Le Roi de Prusse & le Parlement d'Angleterre.

s'en étoient déclarés les protecteurs & les défenseurs.

On doit espérer qu'un exemple aussi auguste, constaté d'ailleurs par les faits, procurera à l'Ordre autant d'amis, que l'envie, la jalousie, les soupçons les plus injurieux, & un enthousiaste fanatisme lui ont procuré d'ennemis.

Les bonnes mœurs, la probité, la charité envers ses Frères, la fidélité à son *Souverain* & à l'Etat, sont des vertus écrites dans le cœur des *Maçons*, & qu'ils font gloire de pratiquer. Les *voyageurs* l'éprouvent continuellement; les *profanes* même n'en doutent pas. Qu'ils soient attaqués, l'Ordre leur fournit des partisans toujours pacificateurs, conduits plutôt par la vérité & la justice, que par un esprit de vengeance.

Quel bien pour l'Univers, si l'Ordre étoit connu à tous les *hommes* ! Ce ne seroit plus qu'une seule famille, qui habiteroit l'horison ; on devroit le désirer, si tous les hommes méritoient ce nom.

Le sexe a déjà part à l'*Initiation*; il a ses Grades extraits de la Genèse ; qu'il y réfléchisse, & qu'en voyant l'arbre fatal, il se rappelle & se repente des maux qu'il nous a faits.

DISCOURS

PRONONCÉ

EN LOGE,

PAR LE MEME F.

FIDELITAS MORIBUS UNITA.

TEL fut, M. C. F. l'esprit qui anima les Fondateurs de notre Ordre; telles furent les vues des Législateurs de Lacédémone pour maintenir l'union, la sagesse dans les mœurs, la fidélité dans les promesses, & l'égalité parmi les citoyens; tel fut encore le sentiment du divin Platon pour le plan de sa République; & tel

tel eſt mon projet, en vous rappellant ces paroles emblématiques qui ſervent de deviſe à l'Art Royal que nous profeſſons, je tâcherai de vous peindre les avantages dont jouit un Franc Maçon dans tous les états. Né libre, il goûte en paix les plaiſirs de la liberté au ſein même de l'eſclavage; problême difficile à réſoudre, & d'autant plus difficile, qu'il jouit de cette liberté ſans altérer la fidélité qu'il doit au Monarque, que lui impoſe le deſpotiſme, & qu'il ſe doit à lui-même dans l'État Républicain, & ſans renoncer aux dogmes & aux principes de la Religion de l'Etat qu'il habite. Sujet vertueux, il eſt ami des vertus de ſon Prince & de ſon Frère; il voit un homme au rang ſuprême, & il ne méconnoît pas l'humanité dans la fange: Philoſophe

Chrétien, tous les hommes méritent ſes égards & ſon amitié; il ne déteſte que les vices. Mercure épuré de ſa lèpre, il eſt heureux lorſqu'il peut trouver un homme digne de lui & digne de notre Deviſe :

Fidelitas moribus unita.

En vous peignant l'utilité que nous trouvons dans la Maçonnerie, je tâcherai de vous rappeller les douceurs & les plaiſirs qu'elle nous procure. La Maçonnerie plaît, c'eſt une vérité tracée dans tous les cœurs; la Maçonnerie eſt utile, il en eſt peu parmi nous qui ne s'en ſoient apperçu; ces avantages & ces plaiſirs nous rendent libres & libres dans tous les états : c'eſt ſous ces points de vues que je viens vous la préſenter aujour-

d'hui. La vérité ſeule ſera mon éloquence : heureux, trois fois heureux, l'Art dont elle peut faire l'éloge.

Avant que de démontrer quels ſont les avantages de la Franche Maçonnerie, nous tâcherons de vous peindre l'homme dans les différents états.

Lors de la diſſipation du cahos, où une ſeule parole du Grand Architecte de l'Univers développa & ſépara les élémens à l'inſtant même qu'il la prononce, il crée l'homme, développe en lui le germe de différentes connoiſſances, & ſur-tout celle de ſa liberté. L'homme né libre connut peu de jours l'immenſité de ſon bonheur; le vice lui paroît plus aimable que la vertu il y ſuccombe : l'ambition, l'orgueil, le déſir de dominer ſes égaux s'emparent de ſon ame; le droit du plus fort l'emporte, & le vainqueur im-

posa des loix aux vaincus. Delà s'établit le despotisme qui maintient ses sujets dans l'esclavage, par la crainte des tourmens & de la mort : cet état trop dur excite des révoltes, l'homme esclave aspire à sa liberté. Il n'est rien qu'il ne tente pour y réussir : le voilà encore libre. Des talens supérieurs, un esprit insinuant, une valeur sans égale, des avis salutaires donnés à propos par un de ses égaux pour la délivrance de la Généralité, font accorder des prérogatives au Libérateur ; on a des égards, des attentions, & même du respect pour lui. Digne de l'admiration, il exige de la reconnoissance ; on la lui doit, ce seroit manquer que d'en refuser à son mérite. On la lui accorde ; & bientôt on se donne un Monarque qui décide de la cause commune, & qui la prend sous sa pro-

tection. Nouveau genre d'esclavage, qui se maintient par la force des loix & par les différentes cathégories de l'Etat. La bravoure fit la noblesse; de la science des loix naquit la Magistrature; celle de la Religion donna naissance au Sacerdoce. La misère, l'agriculture & les arts utiles furent le partage du peuple rampant qui fournit à l'entretien du luxe & de l'opulence qui le dominent. L'homme esclave dans ce gouvernement se laisse séduire, & croit jouir de sa liberté dans le Républicain. C'est moi qui gouverne, dit-il, puisque c'est moi qui me choisis chaque année ceux qui maintiennent les Loix & l'Etat. Quel faux préjugé le berce! Chaque année il se donne des Maîtres, chaque année il devient esclave & esclave de plusieurs.

Vous venez de voir, M. F. que

dans tous les états l'homme eſt eſclave : le ſort en a été jeté par nos pères. Heureux les peuples qui jouiſſent des Monarques dignes du nom ! Incapables de gouverner par eux-mêmes, ils ont des pères ; & fils ſoumis & reſpectueux, ils chériſſent leur Prince d'un amour filial, dont ils ſont amplement récompenſés par le retour le plus vif. Le Républicain peut jouir d'un bonheur égal, ſi les concitoyens chargés du fardeau de l'Etat n'oublient pas qu'ils gouvernent leurs égaux, & que leurs égaux réunis ſont ſes Souverains ; l'homme ſeul forcé de porter le joug du deſpotiſme eſt eſclave ; & victime des droits du plus fort, ſon ſort eſt à plaindre.

Après avoir tracé les différentes cathégories des états où l'homme eſt eſclave, je vais vous démontrer que

créatures privilégiées fidelles aux Loix de l'Etat où nous vivons, nous jouissons de notre liberté : c'est parmi nous que l'on voit l'homme au niveau de lui-même ; on le croiroit dans l'âge d'Or. Dans nos Loges, nous n'y parlons jamais d'Etat ni de Religion, respectant les Loix du pays où nous vivons ; nous n'admettons aucune discussion de Politique, ni de Théologie : c'est l'unique moyen de savourer l'aimable liberté dont fut favorisé le premier homme.

Nos mystères hyéroglifiques nous amusent & nous instruisent. C'est dans ce nombre trois si mystérieux parmi nous, d'où naît la découverte de la circulation des trois principes chymiques, sel, soufre & mercure, formés eux-mêmes par des principes ou éléments principiés ; c'est de l'ac-

tion de ces trois principes d'où résulte le quarré dans le triangle, & de ce septangle vient la décade. Le quarré nous représente les quatre élémens réunis dans le triangle des trois principes, ce qui forme l'unité dans la matière première. Nous apprenons que le centre dans la circonférence, n'est autre que l'esprit universel qui fait mouvoir & donne vie à ce qui existe dans les trois règnes, dont nous apprenons que la quadrature du cercle est le circulaire des quatre éléments qui produisent les effets de la science, sapience & de vie, seuls & uniques principes de création, qui sont si souvent démontrés parmi nous par ces mots, *tuære, peto & pulsa*, qui nous conduisent par ces trois moyens, *vigila, ora & jejuna*, à la science sublime, ou la prudence nous réduit

réduit à *voir*, *à écouter & à se taire. Vide, audi & tace.*

La liberté de l'esprit Maçonique est à son suprême période : en contemplant ces vérités, unique but de sa science, M. C. F., nous jouissons malgré l'envie, la calomnie & la curiosité, de cette liberté dans tous les états & dans toutes les circonstances de notre vie ; & malgré que dans ce frêle Univers tout passe, tout se dissout, tout finit, tout s'oublie, le passé soit un conte & l'avenir un songe, notre Art sublime sera toujours une réalité, sa science sera toujours gravée dans nos cœurs ; & dans l'immensité éternelle, nous jouirons des plaisirs solides qu'elle nous procurera.

Ces avantages sont trop réels, M. F., pour que je vienne vous rap-

peller ceux qui naiſſent de la charité qui règne parmi nous. Soyez malheureux, que la misère & l'indigence vous accablent des coups les plus terribles ; que l'envie & la calomnie ſoient vos accuſateurs pour vous faire interdire l'Etat que vous habitez ; proſcrits, ſans aſyle & ſans pain, dénué de tout ; quel triſte ſort ſi vous n'êtes pas Maçon ! Ce titre ſeul ſuffit pour trouver des Frères, des amis, des protecteurs, des reſſources ; & peut-être, j'oſe le dire, la fortune. Combien de Frères ont éprouvé ces ſecours dans les tems où ils déſeſpéroient d'en trouver ? Je me borne à ces tableaux, ils ſuffiſent pour vous peindre quelle eſt l'utilité de notre Ordre. La Maçonnerie, en nous faiſant jouir de notre liberté, nous eſt utile. Vous venez de le voir : la Ma-

çonnerie nous procure les plus aimables plaisirs, sans altérer notre liberté. C'est ce que je vais tâcher de vous démontrer.

Rien n'est moins équivoque que nos plaisirs : l'égalite qui règne parmi nous nous en procure de solides, & qui renaissent à chaque instant. Je me bornerai à apprendre aux profanes que c'est dans la Maçonnerie que l'on goûte des vrais plaisirs, exempts d'amertume & de remords; que le Solitaire, le Misantrope & l'homme du siècle jouiroient & trouveroient dans la Maçonnerie des plaisirs que la solitude, la mélancolie & les occupations ténébreuses & bruyantes du siècle ne peuvent leur procurer : d'où je conclus que la Maçonnerie pouvant plaire au Misantrope, au Solitaire & à l'Homme du siècle,

doit plaire aux hommes de tous les états, & dans toutes espèces de gouvernement.

Le Misantrope sans cesse tourmenté, ou par une vanité mal placée qui lui fait mépriser tous les hommes dont il ne veut appercevoir que le ridicule, ou par un caractère noir & odieux qui lui fait fuir le reste des humains qu'il déteste, le rend un monstre à la société, seroit heureux s'il étoit initié parmi nous; il jouiroit de notre bonheur; & trouvant parmi nous des égaux & des Frères, il respecteroit l'humanité. C'est parmi nous qu'il trouveroit des remèdes alexitères à ses maux, & qu'il verroit sans voile, que sa cervelle sujette aux équinoxes, auroit besoin d'atteindre le point central que nous lui offrons. C'est ici qu'il verroit les Temples de

Marcellus, où préſident l'honneur & la vertu; & travaillant avec nous à l'édification du Temple le plus auguſte, il feroit ſes efforts pour y élever un Autel digne du Très-Haut, & mériter les honneurs du triomphe qui nous eſt indiqué dans le centre de l'Etoile Flamboyante. Alors heureux, il avoueroit qu'il connoît des hommes, qu'il a des Frères dignes de lui; & éclairé par la vérité, il chériroit l'humanité, & trouveroit en Loges les plaiſirs délectables dont jouit en paix & ſans remords l'homme vertueux, l'ami ſincère & bienfaiſant, le Frère reconnoiſſant & qui ſait ſavourer la Franche Maçonnerie.

Le Solitaire ne ſeroit pas moins heureux parmi nous; les ris pleins d'allégreſſe & de candeur, les jeux innocens où nous entraîne la vertu animée

de la tendresse fraternelle qui règne parmi nous, la sincérité, la charité, l'union, la paix & la tranquillité dont nous jouissons, lui feroient bientôt renoncer à la solitude, & désirer d'être admis dans nos Loges. En effet, M. F., quel plaisir pour un homme réduit à lui-même, toujours réfléchissant sur le néant, & sur la méchanceté de ces hommes durs & cruels que l'on ne trouve que trop dans ce vaste Univers, de rencontrer des hommes vrais, sages, patients, discrets, prudents, sincères, justes & charitables, auxquels il peut s'adresser avec confiance, & qui sont ses Frères. Quel plaisir ce Solitaire n'auroit-il pas dans nos Loges, en voyant le respect & la soumission dont nous sommes pénétrés pour le Grand Architecte de l'Univers, en voyant que jamais on

ne discute les intérêts du Roi & de l'Etat dont nous sommes sujets fidelles, qu'adorant l'Auteur de toutes choses, nous bannissons toutes discussions sur la Religion qu'il nous a transmise ! De quelle satisfaction ne jouiroit-il pas en voyant parmi nous des Frères qui, animés par une complaisance sans gêne, une politesse charmante & naturelle, & une amitié sûre & sans fard, cherchent à se prévenir mutuellement ! Extasié de tant de plaisirs, ce Solitaire quitteroit bientôt sa retraite qui le rend esclave, pour venir participer à nos plaisirs, & à l'aimable & vertueuse liberté qui règne dans nos Loges & parmi nous.

L'Homme du siècle, esclave des préjugés de la bienséance, vrai caméléon, obligé de changer à chaque instant, suivant les circonstances qui

l'environnent, quelquefois adoptant un ſentiment qu'il eſt forcé de déteſter en ſecret, ne trouveroit de ſolides plaiſirs que parmi nous; la bienſéance, l'utilité, le bien, & le profit de la Société & des Membres qui la forment nous décident; l'union dans nos actions & nos travaux, la paix & la tranquillité dans nos démarches & nos aſſemblées, des mœurs exactes, une charité ſans borne, une ſcience ſans oſtentation, & des bons & vertueux exemples à ſes Frères, ſont toutes nos délices, & ſuffiſent pour fixer l'homme le plus volatile. Le ſecret que nous gardons nous rend l'objet de l'envie; mais jaloux de notre bonheur, nous ne le communiquons qn'à des créatures privilégiées, dignes de ſuccéder aux illuſtres Fondateurs de notre Ordre. Nos annales nous tranſmettent

les

les plaisirs dont ils jouissoient ; & les nôtres passeront à nos Freres futurs, pour se perpétuer d'âge en âge.

Si nous pouvons compter des Salomons, des Hirams, nous comptons aussi des Nélumie. Que des exemples aussi grands imposent silence aux profanes sur des mystères qu'ils doivent respecter, & sur des plaisirs dont l'innocence fait l'éloge ; qu'une assiduite sans égale dans nos travaux, les fassent conduire à leur plus sublime perfection, pour qu'en cheminant dans le corridor des sept planètes (*), nous parvenions à la connoissance exacte des trois règnes, & au but qui nous est indiqué dans le centre de l'Etoile Flamboyante, qui éclaire

(*) Par le corridor des sept planètes, on entend le Ciel.

& dirige nos démarches. C'eſt alors que nous connoîtrons les avantages de l'Art Royal, & que nous ſavourerons dans les délices les plaiſirs ſans nombre qu'il nous procurera. Que le Grand Architecte de l'Univers nous maintienne toujours entre l'Equerre & le Compas. C'eſt-là où nous trouverons des hommes qu'unit l'amitié la plus tendre & la plus indiſſoluble, & dont elle fait autant de Frères que la reconnoiſſance a pu faire d'amis.

DISCOURS

D'UNE LOGE D'APPRENTIF,

Extrait de l'Etoile Flamboyante.

MON FRERE,

IL m'eſt très-flatteur de pouvoir vous donner ce titre, & je ſerai charmé de vous développer avec le tems toutes les glorieuſes prérogatives qui y ſont attachées. Admis par votre propre déſir, & par un ſuffrage que vos qualités perſonnelles vous aſſuroient, dans notre reſpectable Société, après avoir bravé les préjugés du ſiècle, les opinions du profane, après avoir franchi par une conſtance décidée, les différentes épreuves qui vous ont conduit dans le ſanctuaire auguſte de la Maçonnerie, il eſt juſte

enfin que je vous faſſe part de la lumière que vous avez cherchée avec tant de ſoin, & que non content d'avoir frappé vos yeux par le vif éclat de ſes rayons, j'échauffe votre cœur, je l'anime, j'éclaire votre ame & votre eſprit, en vous dévoilant les myſtères de nos Loges, en vous faiſant connoître l'objet véritable de nos travaux, le but eſſentiel de notre aſſociation, les règles de notre conduite, & les principes de notre morale. Tout ce que nous faiſons eſt relatif à la vertu, c'eſt ſon temple que nous bâtiſſons, & les inſtrumens ſimples & groſſiers dont nous faiſons uſage, ne ſont que des ſymboles de l'Architecture ſpirituelle qui nous occupe. Vous verrez, mon Frère, en avançant dans les Grades de l'Ordre, que votre zèle vous méritera ſans doute, com-

bien l'allégorie en est ingénieusement soutenue : je ne puis, quant à présent, vous développer de nos secrets, que ceux auxquels l'état d'*Apprentif* vous permet d'être initié : je ne vous tracerai point la partie histori que de notre origine, consultez les livres saints, vous en trouverez l'époque à celle de cette superbe bâtisse, qui consacra par la sagesse du plus grand des Rois, un monument magnifique à la gloire & au culte de l'Eternel : par cette légère ébauche, vous concevez aisément, *mon Frère*, quelle fut la noblesse & l'objet de notre association primitive : le même esprit nous anime toujours, & quoique resserrés aujourd'hui dans les bornes étroites d'un travail purement spéculatif, nous usons encore des mêmes moyens, des mêmes mots, des mêmes cérémonies.

Vous voilà enfin à portée de nous rendre justice, nous ne vous en imposons ni sur nos principes : ni sur nos sentimens : réunis pour le même but, remplis du même zèle, nous sommes tous Frères, & nous en faisons gloire ; ouvrages pareils d'une même providence, nous sommes tous égaux ; la naissance, les rangs & la fortune ne nous sortent point de ce juste niveau, qui devroit, à ce que je crois, réduire tous les hommes à leur valeur intrinsèque : la vertu seule & les seuls talents nous distinguent plus ou moins, & la basse jalousie n'occupe point chez nous la place de la noble émulation. Enfin, *mon Frère*, nous sommes des hommes droits, simples, fidelles, vrais ; modestes dant nos plaisirs, décens dans nos mœurs, essentiels dans notre amitié,

fermes dans nos engagemens, soumis à nos règles, exacts à nos devoirs, sincères dans nos promesses. Je vous peins d'un seul trait, *mon Frère*, nos obligations & nos qualités : il ne vous sera pas difficile de vous accoutumer aux unes, puisque je serois caution que vous possédez déjà les autres. Mais sur-tout, *mon Frère*, n'avilissons pas nos mystères en les communiquant aux profanes, des vertus que nous devons pratiquer austérement, aucune n'est plus nécessaire que la discrétion : les meilleures choses cessent de l'être, en devenant trop communes, & les hommes ordinaires dont le cœur est blasé n'y gagnent rien ; je ne puis trop vous inviter au secret.

La châte bien souvent des plus puissans Etats,
Ne vient que d'un secret que l'on ne garde pas.

FIN.

f. Origenes